Die Nahrung der Herzen, Abū Ṭālib AL-MAKKĪs *Qūt al-qulūb* eingeleitet, übersetzt und kommentiert von Richard GRAMLICH. Freiburger Islamstudien, Bd. XVI, 1. Franz Steiner, Stuttgart, 1992. 556 p.

Traducteur infatigable, R. Gramlich, après ses traductions de Suhrawardī, Ġazālī, Qušayrī et Sarrāǧ dans la même collection, donne une version allemande d'un des manuels de piété et de soufisme les plus lus, le *Qūt al-qulūb*, « La nourriture des cœurs » d'Abū Ṭālib al-Makkī. Comme les précédentes traductions, elle est précédée d'une introduction et accompagnée d'une annotation extrêmement précieuse, intercalée dans le corps du texte. L'index des noms propres et des notions paraîtra avec le second tome.

Dans l'introduction, R. Gramlich réunit le peu d'éléments que nous possédions sur Makkī. Né à La Mecque, formé à Baṣra et installé dans la dernière partie de sa vie à Bagdad où il meurt en 386 / 996, il a surtout été le dernier représentant de l'école spirituelle des Sālimiyya, héritière de Sahl al-Tustarī. Makkī a connu dans sa jeunesse Abū l-Ḥasan Aḥmad b. Muḥammad b. Sālim. De cette école il a reçu la propension à une ascèse très stricte, la pratique assidue des invocations et œuvres d'adoration quotidiennes (*awrād*) et ce qu'on pourrait appeler un ésotérisme d'autant plus profond qu'il reste discret. Se fondant sur plusieurs passages du *Qūt*, R. Gramlich montre que les reproches d'hétérodoxie adressés aux Sālimiyya s'expliquent en général par le caractère très résumé des propos que leur attribuent leurs adversaires et qu'explicite l'œuvre de Makkī. Il remarque également que ce dernier ne revendique pas pour lui-même l'appartenance au *taṣawwuf* et se contente d'évoquer les différentes catégories de spirituels : adorateurs, dévots, ascètes, pérégrins, pauvres connaissants, unitaires, *abdāl*, etc. Makkī se situe lui-même dans le droit fil de la spiritualité baṣrienne : Ḥasan al-Baṣrī est l'autorité la plus souvent citée, suivi par Tustarī. S'il est vrai que le *Qūt* peut être considéré comme une sorte d'encyclopédie de la piété musulmane primitive et qu'il ne se présente pas comme un manuel de soufisme comparable aux *Lumaʿ* et à la *Risāla qušayriyya*, il n'en comporte pas moins l'essentiel des fondements de la Voie et de la connaissance.

Jusqu'à la fin du ve/xie siècle, le *Qūt* n'a pas connu d'équivalent, qui embrasse aussi largement toutes les formes de pratiques pieuses et indique comment les intérioriser. Comme le rappelle R. Gramlich, Ġazālī y a puisé une grande partie de la matière de l'*Iḥyāʾ*. On y retrouve les mêmes développements, les mêmes traditions, anecdotes et paraboles, mais le tout totalement refondu, clarifié et réorganisé dans la belle ordonnance que l'on sait. À côté de l'*Iḥyāʾ*, le *Qūt* garde la saveur de l'original, avec la difficulté et la rudesse parfois de son style.

Le traducteur nous explique qu'il a tenu pour cette raison à rester très près du texte. Sa traduction est à cet égard un modèle de fidélité, d'autant plus que, comme pour ses travaux précédents, il a préalablement établi le texte en confrontant les éditions du Caire, toutes fautives, avec six manuscrits. Les variantes les plus importantes sont indiquées en note. Il faut souligner encore l'importance de l'annotation, en particulier pour les très nombreuses traditions rapportées par Makkī ne figurant pas dans les recueils canoniques. Ces notes ne disent pas assez tout le travail que représente la recherche de telles références; elles rendront de grands services à tous les spécialistes du soufisme. Ce premier tome correspond, à un chapitre près,

BCAI 12 (1996) R. Gramlich (éd., trad.): Die Nahrung der Herzen, Abū Ṭālib al-Makkīs Qūt al-Qulūb, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à celui des éditions du Caire : chapitres I à XXII sur les pratiques quotidiennes et les œuvres méritoires et XXIII à XXXI sur la Voie et la connaissance.

On nous annonce dans la préface que cette traduction est la dernière de la série. On ne peut que le déplorer. Peut-être le traducteur et l'éditeur reviendront-ils sur leur décision, car le *Qūt al-qulūb* n'est pas le dernier des textes de la spiritualité islamique méritant d'être traités avec de tels égards.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Th. EMIL HOMERIN, *From Arab Poet to Muslim Saint, Ibn al-Fāriḍ, his verse and his shrine*. University of South Carolina Press, Columbia, 1994. XII + 162 p.

Ce livre, ainsi que le suggère le titre, se présente comme l'histoire d'une image et de ses métamorphoses. Une histoire qui inspire quelque mélancolie : l'auteur, dans le chapitre IV et dernier, après avoir cité les descriptions que nous donnent, au XVIIe siècle, Evliyā Čelebī et Nābulusī de ces *mawālid* où « deux cent mille personnes » — disons prudemment : une foule nombreuse — célébraient avec ferveur la mémoire d'Ibn al-Fāriḍ, décrit le déclin de cette vénération enthousiaste. Disparu au cours des années soixante, autorisé de nouveau en 1981 à l'initiative d'une branche de la Rifā'iyya, le *mawlid* ne suscite plus ces immenses rassemblements. La mosquée qui abrite le tombeau du saint, reconstruite en 1889, est aujourd'hui dans un triste état (et l'était déjà lorsqu'il y a plus de quarante ans je m'y rendis pour la première fois).

J'ai prononcé le mot de « saint ». Mais Ibn al-Fāriḍ (ob. 1235) est-il véritablement un *walī* ou n'est-il qu'un homme de lettres abusivement canonisé par un zèle familial qu'amplifieront quelques soufis ultérieurs et, finalement, la *vox populi* ? Telle est au fond la question posée par Th. Emil Homerin et à laquelle sa conclusion (p. 93) donne une réponse : « Historical realities were covered by the miraculous and 'Umar the poet was enveloped by Shaykh 'Umar, the blessed saint of God ». De fait, à en juger par les premiers témoignages venant de personnages qui ont personnellement rencontré Ibn al-Fāriḍ (Zakī al-Dīn al-Munḏirī et Yaḥyā al-'Aṭṭār) ses élèves « appear, (...), to have viewed their teacher more as a poet than a mystic » (p. 16). Ibn Ḫallīkān, bien qu'il relève la présence dans son *Dīwān* d'un vocabulaire et de thèmes qui appartiennent au *taṣawwuf* et le décrive comme un homme pieux et vertueux, n'exprime pas une opinion très différente. Il faut noter toutefois qu'il ne se prévaut pas d'un contact direct et que son jugement est donc de seconde main. C'est avec la fameuse *Dībāǧa* rédigée par 'Alī Sibṭ Ibn al-Fāriḍ — qui n'a pas connu son grand-père — que s'élabore la légende hagiographique.

Qu'on ne puisse tenir pour historiquement fiable nombre des détails merveilleux de ce récit — qui obéit aux règles d'un genre littéraire bien connu et où fleurissent les plus classiques *topoi* — ne fait guère de doute. Cela signifie-t-il qu'il ne serait que pure fabrication?

BCAI 12 (1996) R. Gramlich (éd., trad.): Die Nahrung der Herzen, Abū Ṭālib al-Makkīs Qūt al-Qulūb, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net